



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 77-79

Serge Sauneron

À propos de deux signes « ptolémaïques ».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

A PROPOS DE DEUX SIGNES

« PTOLÉMAÏQUES »

PAR

SERGE SAUNERON

1. $\text{⋈} = m$

C. de Wit a cité, dans le précédent *Bulletin*, nombre d'exemples où le signe ⋈ prend la valeur phonétique *m*. Selon cet auteur, cette lecture viendrait de mots tels que *mt*, *my*, *mw*, occasionnellement déterminés par ⋈ et l'échange entre les déterminatifs ⋈ , ⋈ , ⋈ et ⋈ , serait dû à une simple raison d'assimilation idéologique (idée de liquide et d'humidité) ⁽¹⁾.

Les exemples cités par M. de Wit sont on ne peut plus probants, et les lectures qu'il propose ne laissent guère de place au doute. Il nous paraît cependant que l'explication qu'il offre de *l'origine* de cette valeur n'entraîne pas la conviction.











Selon nous, il paraît plus probable que l'équation $\text{⋈} = m$ résulte simplement, comme c'est le cas de bien d'autres valeurs attestées en écriture ptolémaïque ⁽²⁾, d'une mauvaise transcription d'une forme hiératique. Le signe du canal ⋈ prend en effet, dans les papyrus d'époques ptolémaïque et romaine, une forme qui évoque irrésistiblement l'image de la bouche qui

⁽¹⁾ *Some values of ptolemaic signs*, BIFAO 55 (1955), p. 111-121.

⁽²⁾ Voir PLEYTE, PSBA 13 (1891), p. 280-

281; FAIRMAN, BIFAO 43 (1945), p. 115, 7 et 72 n. 1; POSENER, *R. d'Eg.* 7 (1950), p. 194.

crache →. Du reste, voici mises en parallèle, les graphies de ces deux signes attestées par la *Paléographie* de Möller ⁽¹⁾ :

	Pap. Rhind	P. 3030	P. 3135	
334 bis		 	 	
93		 		

Cette dérivation = (hiératique) > → explique d'autre part l'équivalence → = = :

a) Dès les textes cursifs du Nouvel Empire ⁽²⁾, il est impossible de distinguer = de =.

b) Cette confusion subsiste occasionnellement en ptolémaïque, où chacun des deux signes peut prendre abusivement la valeur de l'autre ⁽³⁾.

c) Enfin = et = peuvent dans certains cas se remplacer mutuellement, sans qu'il en résulte une modification quelconque de la lecture ou du sens ⁽⁴⁾.

Dans ces conditions, rien ne doit étonner si → (= forme hiératique abusive de =) et = (variante graphique du même signe après confusion de = et de =) peuvent prendre l'un et l'autre la valeur *m*.

Est-il besoin d'ajouter que rien dans le groupe graphique = = 'Imn n'évoque en quoi que ce soit la relation existant entre Amon sous forme de bélier et l'eau ⁽⁵⁾. L'emploi de ce signe comme équivalent du « canal » = est




⁽¹⁾ MÖLLER, *Hieratische Paläographie* III, n° 93 et 334 bis.


⁽²⁾ GARDINER, *Late Egyptian Miscellanies*, p. 135 a (6 b).

⁽³⁾ FAIRMAN, *ASAE* 43 (1945), p. 237, n° 246 b.



⁽⁴⁾ Id., *ibid.*, p. 235, n° 235 b.

























⁽⁵⁾ Suggestion de J. Leclant rapportée par DE WIT, *op. cit.*, p. 115, n. 3.







de beaucoup postérieur à celui de  comme graphie du nom du dieu Amon, et résulte d'une imitation de  (le canal — ou le lac  - contenant un filet d'eau).

2.  = *rs*

Cette valeur, que M. de Wit déduit de deux textes parallèles d'Edfou (IV, 131, 14 et 286, 15), est certaine, et l'explication qu'il propose est, sans doute possible, exacte.

Nous trouvons en effet à plusieurs reprises dans les textes en cryptographie acrophonique du temple d'Esna, le groupe des deux déesses Isis et Nephthys   ayant la valeur phonétique *r* (venant de *rs*); c'est le cas dans les graphies suivantes du nom d'Osiris :

    	$W + s(r) + r(s)$	Colonne 3, l. 23
     	$W(?)dtu) + s(hn) + r(s)$	Colonne 3, l. 24
    	$W(r) + s(r) + r(s)$	Colonne 3, l. 27
    	$W(dh) + s(sn) + r(s)$	Colonne 3, l. 27
  	$W(i?) + s(?) + r(s)$	Colonne 2, l. 26

Isis et Nephthys sont en effet les veilleuses du corps d'Osiris. Une dernière graphie, particulièrement suggestive, utilise à la fois le signe du lit funèbre et celui des deux déesses :       (Colonne 3, l. 22) ($w[rs]^{(1)} + s[dr] + r[s]$) et le tableau évoqué par cette orthographe ne laisse aucun doute sur l'intention des scribes et sur l'épithète d'Isis et Nephthys à laquelle ils ont emprunté les valeurs *rs* et *r*.

L'exemple d'Edfou signalé par M. de Wit montre que l'hieroglyphe de Nephthys à lui seul pouvait avoir la valeur *rs*. Sans doute doit-on s'attendre à trouver quelque jour l'hieroglyphe d'Isis correspondant lui aussi à une lecture *rs* ou *r*.

⁽¹⁾ VERCOUTTER, *BIFAO* 49 (1950), p. 91-92 (note c); CAMINOS, *JEA* 38 (1952), 58, n. 53.